ズーム

ZOOM JAPON

www.zoomjapon.info

gratuit numéro 115 - novembre 2021

The Beatles à Tôkyô 1966-2021

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon - coll. Yokokura Kunie



ÉDITO Yeah! Yeah!



En raison de la crise sanitaire, les Jeux olympiques de Tôkyô qui se sont déroulés cette année n'ont pas suscité un engouement populaire. La fièvre olympique n'a pas pris la capitale comme ce fut le cas lors de la venue des Beatles au début de l'été 1966. A l'époque, la venue des Fab Four avait donné lieu à un véritable vent de folie, amenant les autorités à mettre en place un cordon de sécurité impressionnant en dehors et à l'intérieur de la salle de concert. Cet événement, qui s'est déroulé il y a désormais 55 ans, reste fortement ancré dans la mémoire collective des Japonais. D'autant plus qu'ils comptent sans doute encore le plus grand nombre de fans du groupe de Liverpool. Ceux qui ont pu assister aux concerts mythiques s'en souviennent comme si c'était hier et en gardent un souvenir indélébile.

La rédaction

courrier@zoomjapon.info

415 Tel est le nombre d'enfants de 6 à 18 ans qui ont mis fin à leurs jours pendant l'année scolaire 2020 dans l'Archipel, selon les données du ministère de l'Education nationale. C'est le chiffre le plus élevé jamais enregistré depuis 1974. Alors qu'une baisse avait été amorcée depuis plusieurs années, les suicides chez les jeunes ont fait un bond de 31 % entre 2019 et 2020. La crise sanitaire n'y est pas étrangère.

Le regard d'Eric Rechsteiner

Sanctuaire Yasukuni, Tôkyô



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Comme nous l'écrivions dans la rubrique Voyage de notre numéro de septembre, le Japon est entré dans la saison du chrysanthème, cette fleur originaire de Chine devenue le symbole de la famille impériale japonaise. Dans tout le pays, des expositions de cette magnifique fleur sont organisées. A Tôkyô, le sanctuaire Yasukuni, situé dans l'arrondissement de Chiyoda, ne déroge pas à la règle. Les amateurs de chrysanthèmes peuvent venir en admirer les plus beaux représentants et rêver de posséder les mêmes chez eux.

VACCIN La Japon encore à la traîne

A la différence des autres pays industrialisés, le Japon a entrepris sa campagne de vaccination contre la Covid-19 avec un certain retard et ne l'a toujours pas rattrapé. A la mi-octobre, les autorités ont rapporté que 67 % des Japonais avaient été vaccinés complètement contre un peu plus de 73 % en France. Chez les plus de 65 ans, c'est-à-dire les plus fragiles, le taux de vaccination est nettement supérieur, à 90,1 %.

ENVIRONNEMENT Le retour du nucléaire ?

L'objectif du Japon de réduire ses émissions de carbone de 46 % d'ici 2030 est fondé sur l'hypothèse du redémarrage de 30 de ses réacteurs nucléaires, a déclaré Amari Akira, le secrétaire général du Parti libéral démocrate. Une grande partie de la capacité nucléaire du pays a été mise hors service depuis la catastrophe de Fukushima en 2011. Seuls 9 réacteurs sont actuellement en service.


PETIT KOKORO
RE cyclerie
〜自然へ！〜
SHIZEN
Le Village de Noël Japonais
11-12 décembre
La REcyclerie
Paris
Un Village de Noël pour saisir la richesse de la culture nippone,
et préparer vos cadeaux de Noël à prix abordables !
Gastronomie, sake, artisanat, livres, illustrations, fashion,
épicerie fine, céramique, sashiko, thé, plantes, design...
Mais aussi :
Ateliers, Projections, Rencontres, Performances,
Exposition, Concerts, Djsets
Horaires : samedi 11:00 - 01:30 / dimanche 11:00 - 19:00
La REcyclerie - 83 boulevard Ornano, Paris 18ème
IG : @shizenmarket / @larecyclerie
Ovni
ZOOM JAPON



Asahi Shimbun

29 juin 1966. Panneau de la police d'Akasaka, à proximité de l'hôtel des Beatles, demandant aux fans du groupe de ne pas se rassembler et de rentrer chez eux.

1966 : la fièvre Beatles

L'unique tournée du groupe de Liverpool au Japon fut à la fois un casse-tête et un moment historique.

Plus de 50 ans après leur séparation, les Beatles restent l'un des groupes les plus populaires de tous les temps, et le Japon est l'un des pays au monde où l'on rencontre le plus grand nombre de fans. L'histoire d'amour entre les Japonais et les Fab Four a atteint son apogée il y a 55 ans, à l'été 1966, lorsque le groupe a donné une série de cinq concerts à Tôkyô au cours de ce qui allait devenir sa toute dernière tournée.

Les premiers disques du groupe sont sortis au Japon en 1964, et en 1965, alors qu'ils étaient déjà largement connus dans le pays. Au début, les quatre garçons originaires de Liverpool débraillés étaient principalement considérés par les Japonais comme des idoles. D'ailleurs, leur album *Help !* était sorti dans l'Archipel sous le titre *Yonin wa aidoru,* autrement dit "Les quatre sont des idoles". En d'autres termes, leur image et leur personnalité étaient considérées comme la principale raison de leur succès. Certains médias n'ont d'ailleurs pas manqué d'associer le look et la musique du groupe à une augmentation des comportements antisociaux dans la société japonaise.

En 1966, le groupe n'était guère enthousiaste à entreprendre une nouvelle tournée mais il restait des endroits sur Terre qu'ils souhaitaient visiter. Depuis quelque temps, John Lennon et George Harrison entretenaient un certain intérêt pour les cultures et les religions asiatiques. Ils considéraient notamment le Japon industrialisé comme une destination hybride intéressante, quelque part entre le monde oriental et occidental. Quant à leur manager, Brian Epstein, il voyait le Japon comme un marché prometteur. A l'époque, il représentait le septième marché pour le groupe en termes de ventes de disques et possédait un véritable potentiel.

Mais plus qu'Epstein, les deux hommes qui ont rendu la tournée japonaise possible furent Victor Lewis et NAGASHIMA Tatsuji. Le premier, agent théâtral et responsable de la billetterie, était considéré dans l'entourage du groupe comme quelqu'un digne de confiance. Le second, président d'une société de billetterie, avait passé la majeure partie de son enfance à New York et à Londres. Il parlait donc couramment anglais et était familier de la musique anglaise et américaine. Il gérait des chanteurs locaux et faisait venir des artistes étrangers au Japon depuis plusieurs années.

Lewis prit contact avec Nagashima pour la première fois le 18 mars 1966. Il l'informa que les Beatles voulaient venir au Japon. Le Japonais était inquiet car les Beatles étaient extrêmement chers, mais le Britannique lui assura que le groupe ne lui ferait pas perdre d'argent.

Le 22 mars, Nagashima se rendit à Londres et à New York pour discuter avec Epstein du cachet, du lieu et du prix des billets, et le contrat fut signé le 26 avril. Bien qu'il pensait que les fans de la première heure seraient prêts à payer jusqu'à 10 000 yens pour les meilleures places, il fut décidé de les offrir au tarif moins élevé de 2 100 yens, ce qui correspondait au prix d'un album. Les autres places seraient vendues respectivement à 1 800 et 1 500 yens.

A l'exception du *Yomiuri Shimbun*, le principal quotidien japonais et premier sponsor de la tournée, la plupart des médias grand public manifestèrent leur hostilité à la venue du groupe avec une frénésie de titres outranciers tels que *Go hômu bîtoruzu* (Beatles, rentrez chez vous !), *Kutabare bîtoruzu !* (Qu'ils crèvent !) ou encore *Bîtoruzu nanka koroshichae !* (Tuez-les !). Certains commentateurs de la télévision les qualifièrent de *"merdiques"* et estimèrent que *"la danse des singes au son des guitares électriques est une entrave au progrès humain"*. Le *Yomiuri Shimbun* répondit à ces attaques en louant les qualités musicales du groupe et en soulignant qu'en 1965, la reine leur avait décerné le MBE (Members of the British Empire) pour leur contribution aux arts.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Les précieux sésames qui ont permis à près de 50 000 fans du groupe d'assister à l'un de leurs cinq concerts.

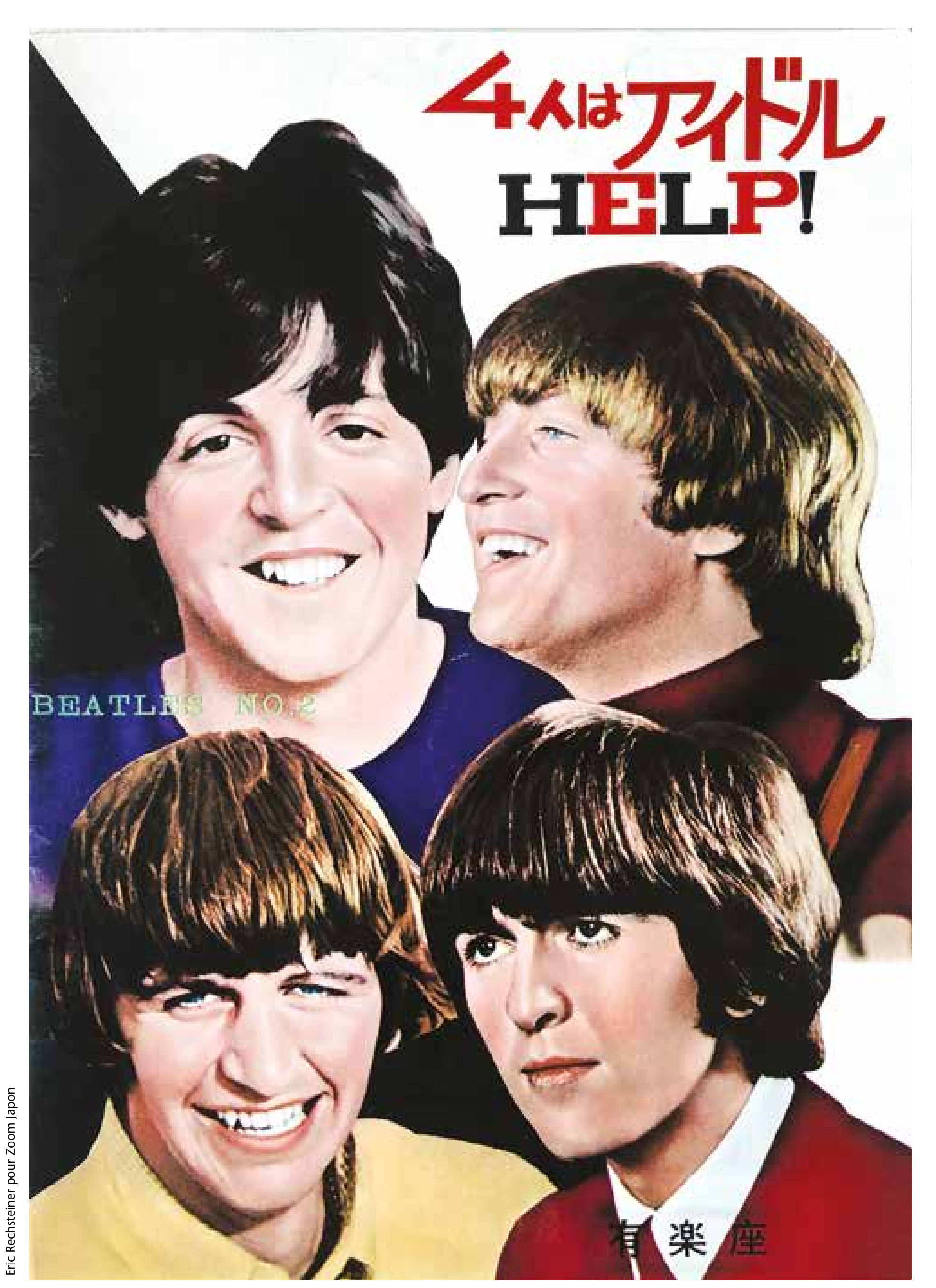
Au moment où le groupe s'envola pour le Japon, la *Beatlemania,* traduit en japonais par *bîtoruzu kyôjidai* ou "époque de la folie des Beatles", battait son plein. De nombreux fans voulaient les voir en concert, mais des règles sociales rigides imposaient des limites quant au moment et à la manière dont les adolescents pouvaient assister à un concert. De nombreux lycéens par exemple (surtout des filles) ne pouvaient y aller que s'ils étaient accompagnés d'un adulte, tandis que dans certaines villes, les écoles avaient des règles strictes concernant les activités extrascolaires et interdisaient aux élèves d'y assister.

Les cinq concerts ont été donnés entre le 30 juin et le 2 juillet. Trouver une salle suffisamment grande fut une source de complications. Brian Epstein insista sur le fait qu'il voulait un lieu d'au moins 10 000 places, mais des lieux en plein air comme des stades ne convenaient pas car le groupe se produirait pendant la saison des pluies. Les promoteurs pensaient avoir trouvé l'endroit idéal avec Nippon Budôkan, une nouvelle arène d'une capacité de 14 000 places qui avait été construite pour les Jeux olympiques de 1964 (voir *Zoom Japon* n°33, septembre 2013). Le problème était que l'arène accueillait habituellement des compétitions d'arts martiaux et qu'à ce titre, elle avait acquis un statut semi-sacré aux yeux des conservateurs et des groupes de droite réputés pour leur violence. Cependant, les considérations économiques l'emportant souvent sur l'idéologie, le 26 mai, les administrateurs du Budôkan donnèrent leur accord pour l'organisation des concerts.

Parmi les nombreuses questions qui agitèrent les Japonais, celle de la sécurité était sans doute la plus importante. La police métropolitaine de Tôkyô créa un département spécial pour gérer l'événement. Au total, le nombre de policiers en service pendant les cinq jours que les Beatles passèrent dans la capitale s'éleva à 8 370 dont 3 000 d'entre eux furent envoyés à l'aéroport de Haneda, 2 000 gardèrent l'hôtel Tokyo Hilton et 2 200 furent déployés au Budôkan. Les autorités consacrèrent beaucoup de temps à discuter des conditions de sécurité du public. La plupart des spectateurs auraient des places situées dans les balcons et l'on craignait que certains d'entre eux en tombent sous le coup de l'émotion. Il fut décidé d'installer un treillis de deux mètres pour empêcher les chutes depuis le balcon du 2e étage. Des ordres furent également donnés pour que la lumière ne soit pas éteinte pendant le concert. Plus controversé encore, il fut ordonné que la zone située juste devant la scène ne soit pas utilisée, afin de créer un vide spatial et émotionnel entre les musiciens et leurs fans.

La venue du groupe fut précédée par un "super typhon" de catégorie 5 qui provoqua de sérieux dégâts sur la côte est de Honshû, l'île principale de l'Archipel, et tua 64 personnes. Même le vol (JAL 412) des Beatles à destination du Japon fut perturbé et finit par atteindre Tôkyô avec plus de 10 heures de retard, à 3 h 40 du matin. Les membres du groupe sortirent de l'avion en portant des *happi* (veste légère en coton) aux couleurs de la JAL. Apparemment, une hôtesse de l'air du nom de Satoko Condon les avait convaincus de porter cet accessoire (qui, à l'époque, était distribué à tous les passagers de première classe) dans le cadre d'une opération de relations publiques. Le contingent étranger fut ensuite rapidement conduit dans les voitures qui l'attendaient. Entrés au Japon en tant qu'"hôtes d'Etat", les Beatles évitèrent toute la paperasserie de l'immigration et les douaniers ne contrôlèrent pas leurs bagages.

Habituée à lutter contre les étudiants de gauche depuis le début de la décennie, la police n'eut aucun problème à gérer les fans à l'aéroport, tandis qu'un contingent de la droite radicale fut intercepté sur la route menant à Haneda où



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

"Yonin wa aidoru" titre cette publication consacrée à l'album Help!. *Coll.* Yokokura *Kunie.*

il prévoyait d'empêcher les Beatles de se rendre au cœur de la capitale. Pendant ce temps, d'autres "patriotes", appartenant au Parti patriotique du grand Japon (Dai Nippon aikokutô), manifestaient devant leur hôtel, distribuant des tracts et déployant des banderoles sur lesquelles on pouvait lire *"Virez les Beatles !*.

Le groupe fut logé dans la suite présidentielle (suite 1005) située au dixième étage. C'est là qu'ils prirent leurs repas, reçurent des visiteurs, regardèrent la télévision et peignèrent sous la protection de plusieurs centaines de policiers. Leur première journée fut consacrée à des visites de diplomates britanniques et de VIP japonais, et surtout à la grande conférence de presse qui attira 216 journalistes appartenant à 123 médias et environ 70 photographes. Le lendemain, 30 juin, les Beatles donnèrent leur premier concert et, pour s'assurer que le groupe atteindrait sans encombre le Budôkan – à 10 minutes en voiture du Hilton –, 1 700 policiers furent déployés et toutes les routes intermédiaires furent bloquées.

Le show, avec les premières parties, débuta à 18 h 35. Il s'agissait de quelques chanteurs pop, deux groupes, les Blue Jeans et les Blue Comets et même un groupe de comédie musicale, les Drifters. Leur accueil fut plutôt froid de la part du public qui n'était là que pour les Beatles qui commencèrent leur concert à 19 h 35. Leur nouvelle tenue de scène, plutôt formelle et peu colorée, était probablement un choix intentionnel de leur manager qui souhaitait les différencier des autres groupes de rock au look plus "sauvage". Leur prestation fut jugée plutôt bâclée, ce qui, rétrospectivement, semble être un peu sévère. En tout cas, il y a eu des circonstances atténuantes, comme des problèmes techniques et le fait que leur musique était diffusée dans l'arène par le système de sonorisation du Budôkan, qui était destiné aux annonces et non à la musique, d'où un son pas terrible. Quoi qu'il en soit, le groupe acheva sa prestation après seulement 30 minutes, salua rapidement et quitta la scène sans faire de rappel.

Quant aux perturbations tant redoutées par les autorités, rien ne se produisit vraiment. Personne ne quitta son siège (sous peine d'être immédiatement exclu de la salle) et les filles présentes dans l'arène passèrent leur temps à agiter leurs mouchoirs et à crier. Seuls 4 fans furent emmenés aux premiers secours pour des troubles mineurs tels que des maux de tête. Le pays tout entier dut pousser un soupir de soulagement.

Les Beatles jouèrent deux fois les 1er et 2 juillet – en matinée à 14 h et à 18 h 30 – et ces représentations se déroulèrent beaucoup mieux. Au total, entre 43 000 à 50 000 personnes ont assisté à leurs 5 concerts.

Entre les répétitions et les représentations sur scène, les 4 musiciens ont peint. Les organisateurs de la tournée leur avaient fourni une grande feuille de papier à dessin japonais et des peintures, et les quatre ont travaillé dessus, petit à petit, chacun décorant un coin de la feuille de papier. Un cercle blanc au centre avait été laissé vide pour qu'ils y apposent leurs signatures en toute fin. Lorsque leur "chef-d'œuvre" fut terminé, il fut remis au président du fan-club japonais... qui l'a vendu en 1989 pour 15 millions de yens. Il réapparut, en 2002, sur eBay, et en 2012, il fut vendu par Philip Weiss Auctions pour 155 250 dollars.

Le 3 juillet, le groupe fit ses adieux au Japon. George, John, Paul et Ringo quittèrent le Hilton de Tôkyô à 9 h 40 pour prendre leur vol de 10 h 40 (JAL 731), à destination de Manille. Il semble que, malgré l'excès de sécurité, les menaces et les problèmes techniques, les quatre hommes apprécièrent beaucoup leur première visite au Japon. George Harrison déclara plus tard que *"le Japon était fantastique. Un endroit merveilleux avec des gens merveilleux"*. Il consacra une bonne partie de son autobiographie de 1980 à cette expérience.

En effet, les Japonais ont montré au fil des ans qu'ils étaient parmi les fans les plus fidèles des Beatles, prêts à débourser des dizaines de milliers de yens à chaque fois qu'un ancien membre du groupe faisait une tournée dans le pays, et comme l'entourage du groupe l'a découvert lors de sa visite en 1966, ils se sont avérés être les fans les plus avertis de tous.

Gianni Simone

DESTIN Celle qui fait partie de la légende

A 17 ans, Yokokura Kunie a eu la chance d'assister non pas à un, mais à trois des concerts des Fab Four à Tôkyô.

Quand les Beatles sont venus au Japon à l'été 1966, tant de gens voulurent assister à leurs 5 concerts que les organisateurs furent inondés de demandes. Chaque sponsor obtint quelques milliers de billets à vendre par le biais d'un système de loterie. Le dentifrice Lion, l'un d'entre eux, s'en vit attribuer 5 000. L'entreprise reçut entre 50 000 à 60 000 demandes, ce qui signifie que seul un candidat sur dix ou plus avait une chance d'être tiré au sort pour pouvoir acheter un billet. Parmi les heureux élus figurait une jeune fille de 17 ans, Yokokura Kunie, qui est devenue, au fil du temps, une sorte de légende parmi les fans des Beatles, car elle est sans doute la seule personne à avoir réussi à obtenir le droit d'assister non pas à un mais à trois des concerts donnés par le groupe.

"Pour participer au tirage, il fallait envoyer soit deux boîtes vides de dentifrice de la marque Dia de Lion, soit une boîte de déodorant Ban", raconte-t-elle. *"Je devais absolument voir les Beatles par tous les moyens. J'ai donc demandé à tous mes proches d'acheter ces produits. Au final, j'ai envoyé une montagne de boîtes vides et j'ai pu obtenir le droit d'acheter trois billets."* Elle est née dans la préfecture de Gunma, au nord de Tôkyô, et, à part quelques années passées à Chiba et Shizuoka, elle a vécu toute sa vie dans la campagne profonde, près de Maebashi. Son père travaillait dans le secteur du kimono et, comme il avait plus de travail dans les grandes villes, il a fini par s'installer à Yokohama où il a ouvert une petite boutique. *"C'est mon père qui est allé acheter les billets"*, dit-elle. *"Un jour, il s'est rendu à Tôkyô, a rejoint une très longue file d'attente et les a achetés."*

En grandissant à Gunma, la musique était la seule passion de la jeune fille. *"J'adorais écouter la radio"*, raconte-t-elle. *"J'avais gagné une petite radio transistor en participant à un concours, et j'écoutais toujours une émission musicale appelée Hello Pop. C'était une émission populaire où les auditeurs téléphonaient pour demander leurs chansons préférées. L'étape suivante fut d'obtenir une chaîne stéréo. J'ai donc écrit une longue lettre larmoyante à mon père à Yokohama, lui expliquant que j'étais responsable d'un club de musique classique à l'école et que j'avais vraiment besoin d'une chaîne stéréo (rires). Mon père n'était pas un homme riche, mais grâce à ce petit mensonge, j'ai obtenu ce que je voulais. Tous les jours, dès que l'école était terminée, je courais chez moi et j'écoutais mes disques des Beatles pendant deux heures d'affilée (rires)."*



Yokokura Kunie avec le petit drapeau qu'elle avait confectionné pour les concerts au Budôkan.

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Pour Yokokura Kunie, c'était une sorte de passe-temps secret, car ses camarades de classe préféraient le chanteur Kayama Yûzô et d'autres stars locales. *"Je me sentais un peu isolée car personne ne partageait ma passion. J'ai donc cherché des correspondants et j'ai commencé à correspondre avec une Suédoise et une Malaisienne, pouvant enfin partager avec elles mon amour pour la musique et le cinéma."* Elle a trois sœurs, et l'une d'entre elles était très portée sur la pop et le rock. *"Elle a deux ans de plus que moi, et à l'époque, elle adorait Elvis Presley. Alors nous allions souvent voir ses films ensemble. Voir la voiture de sport rouge d'Elvis filer à toute allure le long des plages hawaïennes était une véritable révélation. Pour les Japonais, l'Amérique ressemblait à une autre planète. Au milieu des années 1960, l'économie japonaise était peut-être en plein essor, mais les gens du peuple se débattaient toujours dans la misère et la pauvreté, surtout à la campagne. Là où je vivais, à Gunma, peu de gens avaient le téléphone, et encore moins une voiture. La seule chose que nous pouvions faire était d'aller au cinéma et de rêver d'une vie différente, meilleure"*, rappelle-t-elle.

Lorsque les Beatles sont enfin arrivés au Japon, Yokokura-san avait déjà vu leurs deux premiers films, *A Hard Day's Night* et *Help !* *"Ringo Starr était mon préféré. Il a joué un rôle important dans les deux films"*, dit-elle. *"Aujourd'hui, la plupart des fans japonais sont des hommes d'âge moyen qui s'intéressent surtout à disséquer leurs chansons et à parler de détails musicaux, mais pour moi, surtout à l'époque des concerts au Budôkan, ils ressemblaient à des idoles."*



En 1966, lors des concerts des Beatles à Tôkyô, on vendait des mouchoirs à l'effigie des Fab Four.


Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Hommage à Abbey Road par Yokokura Kunie.



Aide-mémoire que la jeune Yokokura Kunie avait créés pour apprendre les paroles des chansons du groupe.

Se rendre à Tôkyô pour assister aux concerts fut une énorme entreprise logistique pour la jeune lycéenne. *"Au milieu des années 1960, il n'y avait pas de Shinkansen reliant la préfecture de Gunma à la capitale. Le voyage depuis Maebashi était donc une aventure en soi. C'était aussi la première fois que je m'y rendais. Alors vous pouvez imaginer l'état d'esprit d'une jeune fille de 17 ans venant de la campagne. J'étais à la fois nerveuse et excitée. J'ai fini par y aller deux fois. La première fois avec ma sœur aînée, mais nous sommes rentrées chez nous dès la fin du concert. La deuxième fois, j'y suis allée avec une amie dont les parents tenaient un* ryokan *(une auberge) à Tôkyô. Elle n'aimait pas particulièrement les Beatles, mais j'ai tellement insisté qu'elle a fini par accepter de m'accompagner, ce qui m'a permis de passer la nuit là-bas"*, se souvient-elle.

Le jour du premier concert, après avoir fait la queue pendant des heures devant le Budôkan, elle a enfin trouvé sa place et le concert a commencé. Pour Yokokura Kunie, c'était un rêve devenu réalité. *"N'ayant jamais vu d'étranger en personne auparavant, j'ai été impressionnée par l'apparence des Fab Four. Ils étaient comme des poupées sur cette scène, avec de si longues jambes, et à mes yeux, leur peau était incroyablement rose !"* dit-elle en souriant.

Aujourd'hui encore, elle se plaint que les premières parties n'en finissaient pas alors que le spectacle de 30 minutes des Beatles se déroula en un clin d'œil. *"Ce n'est pas tout. La salle était remplie de flics ! Ils se tenaient même dans les allées, très près de nous, nous fixant et se moquant de nous à chaque fois que nous criions, comme c'était courant à chaque concert des Beatles. Depuis, je n'aime plus la police (rires). Je comprends les intentions des autorités, mais elles ont fini par gâcher partiellement notre expérience. Quand on y pense, les fans des Beatles ne représentaient pas une grande menace. Le Japon est un pays pacifique, et la plupart d'entre nous étaient des enfants ordinaires qui voulaient seulement passer un bon moment et être proches de leurs idoles. Pensez à ce qui s'est passé plus tard, à Manille, lorsque le groupe et son équipe ont été tabassés. J'étais tellement en colère que j'ai envoyé une lettre de protestation à l'ambassade des Philippines à Tôkyô. Je n'arrivais pas à croire que mon Ringo avait été frappé à coups de pied et de poing par ces horribles personnes"*, ajoute-t-elle.

Après avoir terminé le lycée, elle a trouvé un emploi et s'est mariée. *"Mais mon mariage n'a pas été très heureux, parce que la famille de mon mari ne me permettait pas de poursuivre mes intérêts artistiques"*, regrette-t-elle. Après avoir divorcé, elle a obtenu un diplôme dans une école d'art, en se spécialisant dans la conception graphique.

"Quand j'ai eu 30 ans, j'ai rencontré le célèbre artiste de kirie *(découpage de papier) Kawaguchi Kô à Gunma et j'ai commencé à étudier avec lui. Après un certain temps, j'ai commencé à travailler pour des journaux et des magazines et à participer à des expositions collectives"*, explique-t-elle.

En 2006, une galerie de Tôkyô a organisé une exposition sur le thème des chats. Yokokura Kunie faisait partie des créateurs invités à y participer et a eu l'idée de réaliser des parodies des 12 pochettes d'albums des Beatles, avec une touche féline. Depuis lors, elle organise chaque année une exposition sur le thème des Beatles et des chats. *"Quand on lit les interviews de nombreux artistes, ils aiment parler longuement de la douleur de la création. Je ne comprends pas cela. J'aime tellement les chats et les Beatles que pour moi, l'acte de création artistique ne m'apporte que de la joie – la même joie que John et Paul ont probablement ressentie lorsqu'ils ont écrit leurs chansons."*

G. S.

HOMMAGE **Aussi bien que les Fab Four**

Propriétaire du Rubber Soul, à Yokohama, Suzuki Yoshimasa défend avec force l'héritage des quatre de Liverpool.

Le paysage musical japonais est parsemé de boutiques, de cafés, de bars et de salles de concert ayant pour thème les Beatles, mais lorsqu'il s'agit d'excellence musicale et de connaissance rigoureuse, peu d'endroits peuvent rivaliser avec le Rubber Soul dans le quartier Tsurumi, à Yokohama. Etabli depuis plus de 30 ans, cet établissement compact ne peut accueillir qu'une vingtaine de personnes. Sa principale caractéristique est une arche en briques à l'arrière, un rappel au Cavern Club de Liverpool, que le propriétaire Paulo Suzuki a lui-même conçue et qui donne son cachet au pub.

Le propriétaire est célèbre pour être un grand spécialiste de la recherche sur le son des Beatles. Avant de devenir le Rubber Soul, le lieu abritait une boutique vendant des articles et des disques des Beatles. Il l'a transformé en un lieu de concerts qui accueille régulièrement des représentations de plusieurs groupes de reprises, dont le groupe maison du Rubber Soul, les Beatloose.

Suzuki Yoshimasa (son vrai nom) est tombé amoureux des Fab Four en 1970. *"J'avais 9 ans à l'époque. Je regardais la télévision quand j'ai vu une publicité pour une chaîne stéréo qui présentait* Let It Be. *Quand j'ai entendu cette chanson, j'ai eu un choc comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai demandé à mon père de qui il s'agissait, et il m'a répondu : "Ce sont les Beatles. Ils sont encore meilleurs qu'Elvis Presley". Ce qui est génial avec les chansons des Beatles, c'est qu'elles donnent l'impression que tout le monde peut les chanter. Ça semble facile alors qu'elles sont en fait assez difficiles à maîtriser. C'est ce qui les rend attrayantes. En voyant le nombre de personnes qui les aiment encore, je pense que les Beatles appartiennent à tout le monde"*, estime-t-il.

Il a immédiatement commencé à apprendre la guitare et après quelques années, contre la volonté de ses parents, il a décidé de devenir musicien professionnel. Il a finalement réalisé son rêve en 1986, et 2 ans plus tard, il a été embauché par le Star Club, une salle de spectacle de Nagoya, sa ville natale, qui était une succursale du célèbre (et aujourd'hui disparu) Cavern Club de Tôkyô. C'est là qu'il a commencé à jouer le rôle de Paul McCartney (d'où son nom de scène Paulo).

"Le Star Club et le Cavern Club étaient tous deux fréquentés par des fans dans le sens le plus fort du terme. Ils connaissaient bien le sujet et ils ne toléraient aucune erreur. Le Cavern Club, en particulier, était situé à Roppongi, et attirait donc un bon nombre d'étrangers."



Publicité du dentifrice Lion invitant les fans à participer au tirage au sort pour acheter des places. C'est ainsi que Yokokura Kunie a assisté à trois des concerts des Beatles. Coll. Yokokura Kunie

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

L'étape suivante pour Suzuki Yoshimasa a été de déménager à Tôkyô, le principal centre musical du pays. En 1990, il s'est décidé à louer un local à Yokohama afin d'y créer le Rubber Soul. *"Je voulais disposer d'un lieu qui traduise mon amour pour les Beatles, mais qui soit différent des autres lieux existants dédiés à ce groupe"*, explique-t-il. Le Rubber Soul est rempli du sol au plafond d'instruments et de matériel de musique. Des



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

A la tête du Rubber Soul, Paulo Suzuki *entretient depuis plus de 30 ans sa passion pour le "son" des Beatles.*

livres et des magazines sur le thème des Beatles, des disques de tous genres et quelques autres objets de valeur garnissent ses étagères. Une petite scène occupe tout le mur du fond (ici, un œil expert découvrira un ampli Vox, le même modèle que celui utilisé par les Beatles). Une table de mixage, une chaîne stéréo et d'autres équipements s'entassent à l'avant de l'estrade. Bien que l'aspect général soit plutôt chaotique, l'endroit possède une excellente acoustique. En effet, le Rubber Soul a été classé parmi les petites salles de concert indépendantes du Japon disposant du meilleur son et du meilleur équipement.

Parmi les objets les plus précieux du propriétaire figurent ses guitares basses : une Hofner 500/1 Violin Bass, une Rickenbacker 4001S et une Fender Jazz Bass. Les deux premières, bien sûr, ont été utilisées par McCartney pendant toute sa carrière, et Suzuki Yoshimasa les manie avec son groupe de reprises.

"The Beatloose a été formé en 1989 par un groupe de musiciens amoureux des Beatles qui ne voulaient jouer que pour le plaisir. Cependant, ils se sont rapidement fait connaître des fans des Beatles lorsqu'ils ont remporté un concours national sur les Beatles en 1991 et ont ensuite été présentés dans l'émission Fight *de la chaîne de télévision publique NHK",* raconte-t-il. En 1992, le bassiste d'origine quitta le groupe, qui cessa alors de se produire, jusqu'à ce que le patron du Rubber Soul le rejoigne. Profitant de son expertise, introduisit le look militaire "Sergent Pepper" dans leurs costumes de scène ainsi qu'un côté humoristique dans leurs performances, tout en améliorant leur son.

Parmi les nombreux objets disséminés à l'intérieur du Rubber Soul, on trouve un certificat signé par rien de moins que George Martin, le légendaire producteur des Beatles. *"En 1996, nous avons participé au festival de musique des Beatles sponsorisé par le Beatles Club. Martin était le président du jury",* se souvient Suzuki Yoshimasa. Les Beatloose ont reçu le deuxième prix pour avoir interprété le difficile *A Day in the Life* tiré de l'album *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*. "*L'un de mes meilleurs souvenirs est d'avoir joué devant George Martin et sa femme et d'avoir reçu le prix directement de ses mains*", affirme le patron du Rubber Soul.

La popularité croissante de son groupe a incité Suzuki à lancer son propre label, Rubber Soul Records, et en 1997, il a publié leur premier album, *Magical Dreamy Tour,* qui a reçu de nombreux éloges non seulement au Japon mais aussi parmi les amateurs des Beatles à l'étranger.

Au cours des 20 dernières années, les Beatloose ont été le noyau dur du Rubber Soul tout en devenant l'un des meilleurs groupes du Japon dans leur genre. L'œuvre d'amour de Paulo Suzuki est soutenue par de nombreux fans des Beatles, et bon nombre de groupes et d'acteurs ayant débuté au Rubber Soul ont ensuite joué un rôle actif dans la scène florissante des Beatles. *"Nous avons accueilli des spectacles de nombreux artistes de renom. Mais pour moi, le plus mémorable a été un concert de David Peel, un musicien de rue qui a fait la connaissance de John et Yoko lorsqu'ils ont déménagé à New York au début des années 1970. Il a même enregistré un disque pour le label Apple des Beatles,* intitulé The Pope Smokes Dope*",* explique-t-il.

L'artiste a été invité au Japon en décembre 2003 lorsque Suzuki Yoshimasa a organisé l'événement *We Love John Lennon Free Concert* qui s'est tenu au John Lennon Museum dans la préfecture de Saitama (le lieu a fermé en 2010). Il l'a convaincu de se produire dans sa salle et l'a même accompagné à la basse.

Les Beatles ne sont cependant pas son seul amour. Au Rubber Soul, il organise de nombreux événements chaque mois, notamment des séances d'écoute où l'on débat des mérites des disques de plusieurs artistes. Enfin, Suzuki Yoshimasa est un grand fan de rock progressif et un expert respecté d'Emerson, Lake & Palmer. Il a même un deuxième groupe, Goma Works, qu'il partage avec le célèbre compositeur et claviériste Nanba Hiroyuki, joueur de rock progressif original.

Jean Derome

TOUR Sur la trace des Beatles à Tôkyô

Compte tenu des contraintes de temps et de sécurité, George, John, Paul et Ringo ont juste eu le temps d'apercevoir la capitale.

La vie d'un groupe en tournée est difficile et pas aussi intéressante que ce que les fans sont souvent amenés à croire. Le déplacement des Beatles au Japon au début de l'été 1966 en est un bon exemple. Alors que le groupe était impatient de voyager en Asie et d'explorer sa culture exotique, la sécurité a été si stricte qu'ils ont fini par passer la plupart de leur temps à l'hôtel ou dans la salle où ils ont répété et joué leurs cinq concerts. En dehors de cela, tout ce qu'ils ont pu faire, c'est "admirer" depuis l'intérieur de leur voiture une bande de 3 kilomètres de Tôkyô séparant les deux endroits. Et rien d'autre. Nous avons donc décidé de nous rendre dans les endroits que les Beatles ont aperçus de leurs yeux, et de voir ce qui a survécu au passage du temps.

Dès que les Fab Four ont atterri à l'aéroport de Haneda, le 29 juin, ils se sont engouffrés dans une voiture et ont été conduits jusqu'à leur hôtel. C'est là que nous avons notre première et plus grande surprise car, bien qu'un hôtel soit toujours à cet endroit, ce n'est pas le même bâtiment où les Beatles ont séjourné. En 1966, il s'agissait du Hilton de Tôkyô. Achevé trois ans plus tôt, il était à l'époque le premier hôtel à capitaux étrangers du Japon. Hélas, l'établissement a été détruit et reconstruit sous le nom de The Capitol Hotel Tokyu. Pourtant, quelques éléments ont été épargnés en hommage à cette époque. Le mur de la salle de banquet du premier étage, par exemple, est une reproduction de celui de l'ancienne Pearl Room où les Beatles ont tenu leur conférence de presse. Aujourd'hui, il est appelé, de manière assez nostalgique, Memorial Wall. Cependant, son motif géométrique distinctif semble toujours aussi moderne après 55 ans.

Un autre objet précieux se trouve au Capitol Bar de l'hôtel : il s'agit d'un bocal qui, à l'époque, avait été placé dans la suite présidentielle où les Beatles avaient séjourné. Les ascenseurs étaient fermés aux autres clients du 2e étage où se trouvait la suite. La suite présidentielle était un salon/salle à manger ouvert pris en sandwich entre deux chambres à deux lits. C'est ici que le groupe prenait ses repas via le service d'étage, recevait des visiteurs, regardait la télévision, écoutait de la musique et peignait. Si vous vous demandiez pourquoi le précieux bocal a été déplacé au bar, c'est parce que malheureusement la fameuse Suite 1005 n'est plus. En 2006, avant la démolition de l'hôtel, passer une nuit dans la suite présidentielle coûtait 200 000 yens par personne.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le Capitol Hotel Tôkyû a succédé au Hilton où les Beatles avaient occupé la suite présidentielle. Mais il a conservé quelques éléments de l'époque.

Le Capitol Hotel Tokyu est accessible directement depuis la sortie 6 de la station Kokkai-Gijidômae les lignes Chiyoda et Marunouchi. Il est situé à Nagatachô, quartier central de la capitale associé à la politique. En effet, une fois sortis de l'hôtel, notre promenade nous fait longer l'arrière de la Diète, le Parlement. Dans le même quartier, vous trouverez la résidence du Premier ministre et la Cour suprême du Japon.

Sur le chemin du Nippon Budôkan – l'arène sportive où les Beatles ont donné leurs cinq concerts – la meilleure chose à faire, d'un point de vue touristique, est de suivre les douves qui entourent le Palais impérial. N'oubliez pas, lorsque vous arrivez à la porte Hanzômon, de traverser la grande avenue, puis de tourner à droite et d'aller voir la caserne de pompiers de Kôjimachi. La visite des Beatles a été traitée par les autorités comme un événement à haut risque qui a nécessité l'étroite collaboration de la police métropolitaine de Tôkyô et du service des incendies. Etant la plus proche du Budôkan, la caserne de Kôjimachi avait été chargé du plan d'évacuation du lieu en cas d'accident.

La sécurité était une opération de grande envergure qui a impliqué globalement entre 8 et 10 mille personnes et a coûté 90 millions de yens. Heureusement, au final, les seules victimes ont été quelques fans qui se sont évanouis et ont été emmenés aux premiers soins, tandis que le bilan officiel des objets perdus et trouvés a été de 10 parapluies, 4 cardigans et 2 montres pour dames.

La caserne de pompiers de Kôjimachi a été inaugurée en 1881 et, apparemment, cet endroit n'est pas celui où elle se trouvait en 1966 (elle a été déplacée sur son site actuel en 1991), mais c'est tout de même un bâtiment joliment conçu qui vaut le coup d'œil.

Ensuite, revenons sur nos pas jusqu'aux douves impériales et flânons le long de Chidorigafuchi. Pendant les 3 jours de concerts, toute la zone avait été envahie par les fans et les policiers. Chidorigafuchi est une section particulièrement agréable des douves. Au printemps, c'est l'un des meilleurs endroits de la capitale pour admirer les cerisiers en fleurs, et on peut y voir des couples pagayer toute l'année sur des bateaux de location. Au début du mois de juillet 1966, cependant, Chidorigafuchi était un point de rassemblement majeur pour les milliers de fans qui attendaient d'entrer dans le Budôkan, tandis que les eaux tranquilles en dessous d'eux étaient patrouillées par la police.

Chidorigafuchi s'étend sur environ 1 kilomètre du côté ouest du Palais impérial, jusqu'à la station de métro Kudanshita et la porte Tayasu, par laquelle on peut accéder au Budôkan. Cependant,

Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Le sanctuaire Yasukuni est l'un des rares endroits dans la capitale où l'on peut assister à des affrontements entre groupes politiques opposés.

à mi-chemin de cette partie de notre promenade, nous devons faire un détour. Traversons l'avenue Yasukuni-dôri et rendons visite au sanctuaire Yasukuni (voir *Zoom Japon* n°40, mai 2014).

La police avait bloqué toutes les rues qui croisaient la route que les Beatles empruntaient chaque jour pour se rendre au Budôkan. Cependant, le jour du premier concert, un véhicule du Parti patriotique du grand Japon (Dai Nippon Aikokutô) avait réussi à se faufiler entre la porte Tayasu et le Yasukuni-jinja, un sanctuaire controversé dédié à la mémoire de ceux qui sont tombés pour le pays. Le contingent de droite a ensuite distribué des tracts sur lesquels on pouvait lire : *"Qui sont ces jeunes ignorants qui accordent plus d'attention aux stupides Beatles qu'à la grandeur de leur pays ?"*.

Tôkyô est une ville paisible, et le sanctuaire Yasukuni est l'un des rares endroits où les bagarres et les affrontements entre des groupes politiques opposés et la police sont susceptibles de se produire, en particulier autour du 15 août, jour où le pays se souvient de sa capitulation dans la guerre du Pacifique. En raison de ses liens avec le passé impérialiste du Japon, le sanctuaire attire souvent l'un ou l'autre groupe appartenant au vaste mouvement ultranationaliste de droite (l'Agence nationale de police a estimé qu'il existait plus de 1 000 groupes de ce type au Japon, avec environ 100 000 adhérents au total).

Le Dai Nippon Aikokutô est né en 1951, et en 1966, il a été l'un des groupes les plus actifs à manifester contre les Beatles et la profanation du Budôkan. Bien que tous ces groupes soient généralement inoffensifs et se contentent de circuler dans leurs camionnettes colorées et de

faire retentir des chants patriotiques dans leurs haut-parleurs, ils ont en réalité un passé plus sombre et plus violent qui comprend deux tentatives de meurtre quelques années seulement avant les concerts du Budôkan. Le 12 octobre 1960, un terroriste de 17 ans a assassiné Asanuma Inejirô, le leader du Parti socialiste, lors d'un discours public. Puis, le 1er février 1961, un autre adolescent de 17 ans a tenté de tuer le président d'un magazine qui avait publié une nouvelle décrivant la décapitation de la famille impériale. Les deux jeunes gens appartenaient au Dai Nippon Aikokutô.

Retournons au Palais impérial et entrons dans l'enceinte impériale par la porte Tayasu. Construite à l'origine au début du XVIIe siècle, la version actuelle date de 1635, ce qui en fait la plus ancienne porte restante du château d'Edo. Avant la construction du château, cette zone était un quartier rural. Tayasu est une porte typique du style Masugata, composée de plusieurs parties : une porte extérieure de style Korai, une porte intérieure de style Yagura et des murs de pierre fortement empilés entourant un étroit carré défensif. La porte Tayasu vous donne accès au parc Kitanomaru et à quelques bâtiments, dont le but final de notre promenade, le Nippon Budôkan.

Bâti en 1964 pour accueillir la toute première compétition olympique de judo, le Budôkan est principalement consacré aux arts martiaux, mais au fil des ans, il est devenu un lieu populaire pour la lutte professionnelle. Il a notamment accueilli en 1976 le match farfelu entre Muhammad Ali et le héros local de lutte professionnelle, Antonio Inoki. Avec le temps, le Budôkan s'est ainsi imposé comme une salle de concert de premier plan, où de nombreux albums live ont été enregistrés.

Lorsque les Beatles étaient en ville, l'endroit avait été placé en état d'alerte, avec un convoi apparemment sans fin de voitures de police garées le long du chemin menant à l'arène de forme octogonale. Aujourd'hui, cette partie de Tôkyô est beaucoup plus calme. Des couples et de petits groupes de personnes se promènent dans le parc. D'ailleurs, personne ne se rassemble pour se souvenir des concerts donnés par les Fab Four.



Eric Rechsteiner pour Zoom Japon

Tout en restant une enceinte sportive, le Budôkan est devenue une salle de concert mythique.

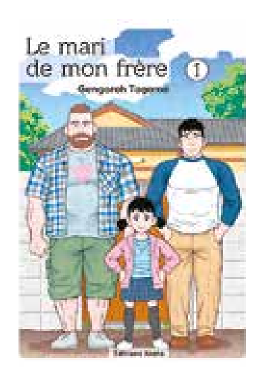
Le 30 juin 1966, quelqu'un a suggéré d'emmener les Beatles faire du tourisme à Kamakura, une pittoresque ville touristique de bord de mer située à environ 90 minutes de route de la capitale. Toutefois, le projet a été abandonné lorsque la police a déclaré que son plan de sécurité n'incluait pas les déplacements non directement liés aux concerts. Les quatre musiciens ont réagi en tentant une opération commando. Ils voulaient voir le Japon par tous les moyens.

Ils avaient déjà fait une première tentative pour sortir de leur hôtel et explorer Tôkyô par leurs propres moyens le 29 juin, à la fin de la conférence de presse. Le matin du 1er juillet, John Lennon réussit à passer la sécurité et visita d'abord un magasin d'antiquités près du quartier huppé d'Aoyama, puis l'Oriental Bazaar à Harajuku. Ce fut ensuite au tour de Paul McCartney de s'éclipser avec son road manager Mal Evans. On les retrouva en train de se promener devant le Palais impérial. George Harrison et Ringo Starr, quant à eux, se contentèrent de rester à l'hôtel.

L'Oriental Bazaar est apparu pour la première fois à Omotesandô en 1951, lorsqu'un magasin d'antiquités basé à Nihonbashi ouvrit une succursale pour vendre des souvenirs aux militaires américains qui vivaient à Washington Heights, un complexe d'habitations qui, à la fin de l'Occupation en 1952, allait devenir le parc Yoyogi. Depuis lors, le magasin a attiré des armées de touristes étrangers avec son atmosphère japonaise et sa vaste offre d'artisanat traditionnel, de kimono et de *yukata* (kimono en coton léger) , de t-shirts, de meubles, etc. Depuis 1979, l'Oriental Bazaar se distinguait des autres boutiques de luxe de l'avenue Omotesandô par son extérieur kitsch. Hélas, le magasin est en cours de rénovation et lorsqu'il rouvrira ses portes en 2022, ses célèbres piliers rouges et son toit vert en forme de sanctuaire auront disparu pour laisser place à une façade moins tape-à-l'œil.

G. S.

MANGA La chasse aux préjugés est ouverte



Ceci n'est pas une nouveauté, mais, comme nous n'en avions pas parlé au moment de sa sortie, il nous a semblé important de vous recommander la lecture de cet excellent manga de Tagame Gengoroh. L'arrivée inopinée du "mari" du frère décédé de Yaichi l'amène à revoir sa conception des rapports humains sous l'impulsion de Kana, sa fille qu'il élève seul. Les 4 volumes de cette courte série se dévorent et s'apprécient tant sur le fond que sur la forme.

Le mari de mon frère (Otôto no otto) de Tagame Gengoroh, trad. par Bruno Pham, Editions Akata, 7,95 € le volume.

LITTÉRATURE Un café qui fait du bien

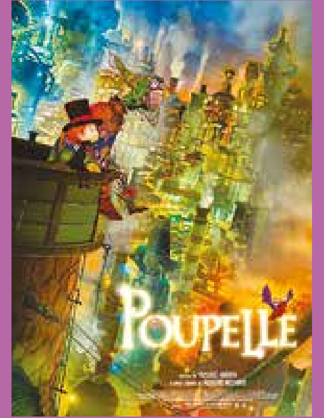


Il est vrai que Tôkyô regorge de petits établissements dont l'ambiance particulière offre des moments d'évasion inoubliables. Pour ceux qui ne peuvent pas en profiter aujourd'hui, la lecture de ce roman de Kawaguchi Toshikazu devrait leur procurer cette même sensation. Laissez-vous entraîner dans le tourbillon que procure le café servi chez Funiculi Funicula dont la particularité serait de faire voyager dans le temps. Quatre femmes vous racontent leur expérience.

Tant que le café est encore chaud (Kôhî ga samenai uchini), de Kawaguchi Toshikazu, trad. par Miyako Slocombe, Albin Michel, 17,90 €.

CINÉMA L'espoir devrait pouvoir faire vivre

La fin de l'année 2021 sera placée sous le signe de l'animation japonaise puisque se profile la sortie du très attendu *Belle* de Hosoda Mamoru (voir *Zoom Japon* n°23, septembre 2012). En attendant le 29 décembre, vous pourrez découvrir dès le début du mois prochain, l'œuvre de Hirota Yûsuke. Adapté du roman graphique signé par Nishino Akihiro, cet animé nous invite à suivre Lubicchi, un petit ramoneur, qui travaille dans une ville submergée par la fumée. Ses dirigeants maintiennent les habitants dans l'idée qu'il n'existe pas de monde extérieur. Le jeune garçon accompagné d'une créature composée de déchets va évidemment chercher à aller au-delà de cette croyance. Réussi d'un point de vue technique, on peut toutefois regretter que le film traite ce sujet philosophiquement profond d'une manière un peu trop légère, ce qui gâche un peu le plaisir.



Poupelle (Entotsu-machi no Puperu) de Hirota Yûsuke. Au cinéma, le 1er décembre. 1h40.

NIHONGOTHÈQUE

OYA-GACHA

La princesse Mako, nièce aînée de l'empereur Naruhito, épouse son amoureux, mais quitte le pays pour "se libérer", notamment de la pollution médiatique. La joie de leurs fiançailles, en 2017, s'est transformée en cauchemar en 2018, lorsque l'Agence de la Maison impériale (Kunaichô) a annoncé le report du mariage suite à un scandale impliquant la mère du futur marié. La question que cela pose ne tient pas seulement à la liberté individuelle des membres de la famille impériale, mais aussi à l'influence des parents en général sur le choix de vie de leurs enfants.

Ces derniers temps, les médias nippons rapportent que de plus en plus de jeunes Japonais s'estiment perdants de l'*oya-gacha*. *Oya* signifie "les parents" et, *gacha* trouve son origine dans *gachapon* ou *gacha-gacha*, appelations japonaises des capsules toys importés des Etats Unis en 1965. Ce distributeur de mini jouets surprises fait le bruit "gacha" lorsqu'on tourne son levier et, avec le temps, l'onomatopée est devenue un mot symbolisant les aléas de la chance ou de la malchance.



Ritsuko Koga pour Zoom Japon

En effet, il y a des gagnants et des perdants dans l'*oya-gacha*, et je suppose que, si l'expression est née en 2020, c'est parce que la paupérisation liée à la précarité salariale est devenue un problème majeur au Japon et, les enfants de familles démunies ont plus de difficulté qu'avant à se sortir des inégalités sociales. Ayant été élevée par des parents respectueux dans un Japon en pleine croissance, je reconnais que je fais partie des gagnants de l'*oya-gacha* et même de l'*époque-gacha*. En France où je suis venue vivre volontairement, je prétends être gagnante de l'*origine-gacha* compte tenu de la popularité de la culture nippone, mais souvent perdante, comme beaucoup d'autres, sur le plan du *TGV-gacha,* vu leur manque de ponctualité.

Quant à la princesse Mako et son époux qui s'installent à New York, pourront-ils résister pour toujours à l'influence de leur *oya-gacha*?

Koga Ritsuko

ESSAI Le dernier sursaut de la jeunesse ?

Dans leur remarquable ouvrage, Anne Gonon et Christian Galan dressent un portrait saisissant des jeunes Japonais.



Rappelant le mouvement des années 1960, les SEALDs ont tenté de relever la tête.

DR

A peine était-il désigné Premier ministre que KISHIDA Fumio, après sa victoire dans l'élection interne au Parti libéral-démocrate (PLD), a décidé de dissoudre la Diète et de convoquer les Japonais devant les urnes. En faisant ce choix, il savait que le PLD avait très peu de chances de perdre la majorité à la Chambre basse dans un contexte de morosité politique comme on en a rarement vécu dans le pays depuis la Seconde Guerre mondiale. Globalement, les Japonais sont peu mobilisés par une classe politique qu'ils jugent ennuyeuse. D'ailleurs, les différents sondages sur les intentions de vote montrent que leur participation restera faible, en particulier chez les plus jeunes. Or s'il est une classe d'âge qui pourrait faire basculer la majorité, c'est bien celle des 18-25 ans. Or c'est celle qui est la moins politisée et celle qui se déplace le moins dans les bureaux de vote. Le taux de participation aux dernières élections à la Chambre basse, tous groupes d'âge confondus, a été de 53,68 %. Un chiffre qui descendait à 40,49 % chez 18-19 ans et à 33,85 % chez les jeunes de 20 ans.

Pour comprendre ce phénomène, il convient de lire le remarquable essai signé par Anne Gonon et Christian Galan (Editions Le Bord de l'eau, 20 €). Intitulé *Occupy Tôkyô : SEALDs, le mouvement oublié,* cet ouvrage revient sur une courte période, au milieu des années 2010, au cours de laquelle une partie de la jeunesse, essentiellement étudiante, a tenté de s'opposer à la politique menée par le PLD, en particulier dans le domaine militaire, comme ce fut le cas dans les années 1960. Pour beaucoup d'observateurs, l'émergence de ce mouvement après plusieurs décennies d'absence de mobilisation avait été accueillie avec soulagement même si certains l'avaient critiqué en le présentant comme "populiste" ou "élitiste" de manière à tenter de le disqualifier. Malheureusement, en dépit du soutien de quelques figures intellectuelles comme TAKAHASHI Gen'ichirô (voir *Zoom Japon* n°83, septembre 2018), les SEALDs ne sont pas parvenus à imposer une nouvelle forme de vie. *"Leur échec à redéfinir la culture politique autour de valeurs démocratiques que sont l'égalité et la participation a par ailleurs très concrètement montré les limites d'une démocratie en panne qui ne sait pas quoi faire des jeunes qui veulent prendre part à la vie publique",* soulignent très justement les deux universitaires français dans leur livre qui cerne très bien la problématique auquel le Japon est confronté.

Au fond, ce que met en évidence l'analyse d'Anne Gonon et de Christian Galan, c'est l'incapacité de la société japonaise à donner leur place aux jeunes qui préfèrent se mettre en retrait de la vie politique dans la mesure où ils ne réussissent plus à s'intégrer depuis que le modèle social s'est effondré au lendemain de la crise induite par l'éclatement de la bulle financière au tournant des années 1990. C'est d'autant plus dommage que le vieillissement accéléré du pays fait de ces individus une minorité silencieuse à laquelle personne n'accorde d'intérêt.

A la lecture de ce livre très éclairant, on comprend qu'il existe des possibilités de sursaut au sein de la jeunesse. Pour le scrutin du 31 octobre, des personnalités du monde artistique, des acteurs et actrices comme SUDA Masaki, OGURI Shun et HASHIMOTO Kanna se sont engagés dans une campagne baptisée *Voice project : Tôhyô wa anata no koe* ("Ton vote, c'est ta voix") afin d'encourager les jeunes à voter. Mais cela reste insuffisant pour changer la donne.

ODAIRA NAMIHEI

CRISE Mauvaise passe pour le saké

Conséquence de la crise sanitaire, la baisse de la consommation de saké met la filière sens dessus dessous.

L'impact de la pandémie se fait sentir parfois comme une bombe à retardement, et dans des domaines plus étendus qu'on pourrait le penser. Au Japon, ce sont les producteurs de saké, et de riz à saké qui font face à un grand bouleversement. De la même manière que le raisin pour le vin, la production de saké nécessite un type de riz bien précis, appelé *sakamai* (riz à saké). Le grain, dont la partie extérieure est éliminée lors du polissage, est d'une taille plus importante que celui destiné à la consommation. Sa culture requiert plus de travail et une plus grande technicité notamment à cause de la hauteur, plus grande, de ses épis.

Les producteurs de saké sont inquiets : la consommation de saké au Japon s'effondre depuis un an et demi. La politique pratiquée par le gouvernement japonais visant à interdire la consommation d'alcool dans les restaurants a été un coup dur dans le milieu de la restauration. En conséquence, la production de riz à saké a diminué de 13 % en 2020, parfois plus : elle a chuté de 40 % dans la préfecture de Hiroshima (voir *Zoom Japon* n°84, octobre 2018). Et malgré cette baisse de production, les stocks de riz sont supérieurs aux années précédentes.

Le problème, c'est qu'il est difficile de remplacer le riz consommé dans les foyers par cette variété. Mal pourvu en protéines, gras et acides aminés, le riz à saké n'est pas approprié pour être utilisé dans la cuisine. Le saké demandant des conditions de conservation délicates, souvent dans un réfrigérateur, les producteurs de saké ne peuvent se permettre d'avoir davantage de stocks pour sauver les riziculteurs. Et bien que le saké maturé pendant plusieurs années *(koshu, jukuseishu)* soit apprécié notamment à l'étranger, son volume d'exportation n'est pas suffisant non plus pour être davantage mis en réserve à cet effet. Cette année, une partie des producteurs de riz à saké se sont lancés dans la culture d'autres variétés de riz, comme celle destinée au bétail, subventionnée par l'Etat. Mais les méthodes de culture étant différentes (quantité, types d'engrais, etc.), une fois que le sol a été aménagé pour du riz à bétail, il faut attendre plusieurs années pour pouvoir de nouveau produire du riz à saké.



Zoom Japon

Pour la préparation du saké, les brasseries ont recours au sakamai *ou riz à saké.*

Si cette situation perdure, les agriculteurs vont devoir renoncer à la culture du riz à saké, ou même stopper leur activité, car si elle a été possible jusqu'alors, c'est surtout grâce à des producteurs souvent âgés, à la tête d'exploitation de petite taille.

La région champenoise, qui a connu une période difficile l'année dernière, voit les ventes de champagne repartir à la hausse grâce à la reprise économique dans d'autres pays étrangers. Mais le saké ne bénéficie pas encore de ce marché international, même s'il commence timidement à se faire connaître depuis quelques années.

En recueillant les témoignages des producteurs de saké, nous avons l'impression qu'il n'existe aucune issue possible, sauf de changer entièrement le système de coopération agricole japonais, ce qui n'est pas une mince affaire.

En attendant, nous ne pouvons que soutenir de manière individuelle le monde du saké, en espérant que le jour où la pandémie sera enfin derrière nous arrive le plutôt possible au Japon.

Sekiguchi Ryôko

LA RECETTE DE HARUYO

SABA NO TOMATO-MISO NI
(Mijoté de maquereau au miso et à la tomate)



Maeda Haruyo pour Zoom Japon

PRÉPARATION

01 - Saler les filets de maquereaux, puis laisser reposer pendant 10 minutes.
02 - Bien essuyer avec de l'essuie-tout.
03 - Chauffer la poêle avec l'huile, puis cuire les filets de maquereaux coté peau.
04 - Bien colorer puis retourner.
05 - Dans un coin de la poêle, incorporer l'ail haché puis le faire sauter.



06 - Ajouter les tomates coupées en dés, l'eau et le saké. Cuire pendant 5 à 8 mn.
07 - Ajouter le *miso* et le *mirin* puis cuire encore 5 à 10 mn jusqu'à ce que les tomates soient cuites.
08 - Servir chaud et poivrer selon votre goût.

INGRÉDIENTS (pour 4)

- 4 filets de maquereaux
- 3 tomates
- 2 gousses d'ail
- 4 cuillères à soupe de saké
- 4 cuillères à soupe de *miso*
- 4 cuillères à soupe de *mirin* (liqueur de riz)
- 400 ml d'eau
- Sel et Poivre noir
- Huile



Astuces
En cuisant d'abord lee coté de la peau du poisson, on supprime toute mauvaise odeur. On peut utiliser du chinchard ou de la sardine à la place du maquereau.

Alissa Descotes-Toyosaki pour Zoom Japon

Un petit sanctuaire shintô jouxte le Sabakoyu, le plus ancien bain public d'Iizaka Onsen.

Iizaka Onsen : permis de se baigner

La célèbre station thermale est aujourd'hui très fréquentée par les futurs candidats au permis de conduire.

Nichée dans les montagnes du nord-est de la préfecture de Fukushima, Iizaka Onsen est une ravissante station thermale que je découvris en passant mon permis de conduire. En effet, il existe au Japon des auto-écoles dans les endroits les plus beaux de l'Archipel qui offrent une formation accélérée avec un forfait en pension complète dans une auberge traditionnelle ou un hôtel. Un moyen idéal de séjourner dans des endroits insolites pendant une dizaine de jours et de joindre l'utile à l'agréable. Située au nord de la ville de Fukushima, à 250 kilomètres de Tôkyô, Iizaka Onsen est accessible par la petite ligne de train Iizaka en 20 minutes. Dès qu'on y arrive, on est saisi par le charme provincial de ce bourg construit le long d'une rivière cernée de hautes montagnes. La jolie gare en bois héberge un marché hebdomadaire qui vend légumes et fruits de saison. Sur la grande place, une imposante statue de MATSUO Bashô rappelle que le célèbre poète, qui a parcouru cette région au XVII[e] siècle avec son bâton de pèlerin, a fait un séjour dans cette station thermale réputée. Son voyage est relaté dans le carnet de route *L'Étroit chemin du fond* (*Oku no Hosomichi* (trad. et commenté par Alain Walter, éd. William Blake, 2008). En face, plusieurs beaux bâtiments en bois dont l'office du tourisme donnent sur une rue étroite qui semble sorti d'un autre âge. J'aperçois aussi un curieux monument en forme de stèle pyramidale avec un œuf à son sommet,

mais je n'ai pas le temps de lire l'explication, ma formation à l'auto-école de Matsuki commence immédiatement par 7 heures de cours.

Dans la classe on nous rappelle d'abord le système complexe du permis japonais. A la fin de la première semaine, il faut d'abord passer un premier examen de code et de conduite, puis à l'issue de la deuxième semaine, un second examen de conduite, et ensuite un ultime examen de code à la préfecture de police de son domicile. Mémoriser toutes ces informations tout en essayant de s'adapter aux multiples obligations de l'école n'est pas aisé. Mais quand la journée se termine par une leçon de conduite au beau milieu d'un verger de pêchers en fleurs, on se dit qu'on a fait le bon choix. L'endroit est absolument superbe, avec le rose vif des arbres et le soleil qui se couche derrière le mont Azuma enneigé, le plus haut sommet de Fukushima. Je décide de rentrer à pied par les chemins de traverse qui longent la rivière Surikami bordée de petites maisons et de potagers. De grandes cigognes survolent la campagne parfaitement calme embaumée de senteurs printanières.

Un vieil escalier en pierres me mène jusqu'au pont suspendu de Totsuna. Le plus vieux pont en fer du Japon construit en 1915 offre une vue imprenable sur la ville. Se reflétant dans les eaux vertes, de vieux bâtiments datant de l'époque Shôwa (1926-1989) font face à des thermes de style Edo (1603-1868) dont le célèbre Hakoyu. Construit il y a 1200 ans, le Hakoyu avec sa tour emblématique en forme de tambour a été reconstruit à l'identique et comporte deux grands bassins. Riche de neuf bains communautaires, Iizaka Onsen accueillait jadis les voyageurs qui arrivaient après de longues journées de marche, mais ne proposait pas d'hébergement. A présent, la ville regorge de multiples *onsen ryokan,* ou "auberges thermales", construites le long de la rivière. La mienne se nomme Tsutaya. Située en face de la gare, elle offre, sur 4 étages, de larges chambres en *tatami* dont certaines en face d'un petit jardin japonais.

Alissa Descotes-Toyosaki pour Zoom Japon

Parmi les illustres visiteurs de la petite cité thermale, le fameux poète Matsuo Bashô.



Alissa Descotes-Toyosaki pour Zoom Japon

La grande spécialité d'Iizaka, le radium tamago*, un œuf mollet cuit lentement à l'eau chaude naturelle.*

Au restaurant du 2e étage, mon hôtesse me présente à une tablée de six candidats au permis. Malgré la crise sanitaire, les hôtels de la ville arrivent à joindre les deux bouts grâce aux élèves de l'auto-école Matsuki, nous dit-elle. Très durement touchée par l'accident nucléaire de la centrale de Fukushima Daiichi en mars 2011, la région de Fukushima peine à attirer les visiteurs : le nuage radioactif successif aux trois explosions des réacteurs a aussi contaminé des zones à plus de 50 kilomètres à la ronde. Mais mes jeunes acolytes agés entre 18 et 23 ans n'ont pas l'air de s'en soucier. L'un d'eux a choisi Iizaka Onsen car c'était le plus près de chez lui, un autre car il n'était jamais venu à Fukushima. Pour ma part, j'ai quand même pris un compteur Geiger pour vérifier la présence ou non de hotspot, de pics radioactifs. Heureusement, les alentours d'Iizaka Onsen ne semblent pas touchés. Enfin, le repas est servi, avec une multitude de petits plats, épinards saupoudrés de *katsuobushi* (bonite séchée), bouillon aux boulettes de poissons, saumon grillé. Notre hôtesse revient pour demander à chacun son emploi du temps. Nous avons 9 jours avant le premier examen. En cas d'échec, il faudra payer pour chaque nuit supplémentaire. Un argument qui fait rentrer chacun dans sa chambre pour réviser son code. Heureusement, il y a le bain pour relaxer nos cerveaux surchauffés. Celui de l'auberge Tsutaya est un *kakenagashi*, un bain qui tire sa source directement dans le sol.

Les jours suivants, je fais le tour de la ville et remarque plusieurs enseignes qui affichent *radium tamago*, autrement dit des œufs au radium ! La spécialité d'Iizaka Onsen depuis presque un siècle. Dans la boutique Abetome, je découvre une multitude d'œufs enveloppés dans des papiers de couleurs et un emballage reconnaissable entre tous. *"La maison Abetome est une institution qui remonte à 1878 et qui a inventé les œufs au radium dans les années 1930. C'est devenu le symbole d'Iizaka et nous en sommes fiers !"* affirme M. ABE qui a repris la maison familiale. D'une texture unique et crémeuse, les "œufs au radium" étaient à l'origine cuits lentement dans les eaux thermales au radium, d'où leur curieux nom. En effet, comme le rappelle le monument de l'œuf sur la place de la gare, Iizaka est le premier endroit au Japon où l'on a découvert du radium en 1904, soit 6 ans après Marie Curie. La célébrité d'Iizaka venait donc de ses eaux thermales radioactives, propriété qui, il y a une cinquantaine d'années, était très recherchée en Europe comme au Japon. Cependant, de nos jours, le radium n'est plus à la mode. Tant mieux pour Iizaka Onsen, car ses eaux ont perdu pratiquement toute leur teneur en radium. Seul demeure le *radium tamago*, devenu une référence pour toutes les boutiques de souvenirs de la région. Cuit dans les sources thermales à 70 degrés, cet œuf mollet se mange sur du riz comme le célèbre *onsen tamago* (œuf cuit à l'eau chaude des sources thermales) qu'affectionnent tellement les Japonais.

En face de la maison Abetome, on trouve le petit café Matsubokkuri. Celui-ci propose une autre spécialité locale : la dégustation de gâteaux en prenant un bain de pieds ! Dans un décor moderne de murs noirs éclairés de larges fenêtres qui donnent sur la nature, un large bassin occupe la pièce. Il y coule une eau thermale à 40 degrés. La propriétaire m'invite à me déchausser et plonger mes pieds dans cette eau brûlante qu'elle a préalablement rafraîchie. Assise sur le rebord, je déguste un fameux cheese cake et une tasse de café tout en révisant mon code de la route, les pieds dans l'eau. Une expérience unique.

Après un premier succès à l'examen, nous avons enfin le plaisir de sortir du circuit de l'auto-école pour prendre la route. Nous longeons des rivières, traversons des ponts et des vergers, passons des sanctuaires. Avec toujours cette vue imprenable sur le majestueux mont Azuma où la neige a dessiné un lapin blanc. Quand le lapin apparaît, c'est la saison des semences disent les paysans. Les pêchers ont verdi et le printemps s'achève. Je fête la fin du permis en me prélassant


Alissa Descotes-Toyosaki pour Zoom Japon

Lorsque la neige dessine un lapin blanc sur le mont Azuma, c'est le temps des semences qui débute.

dans le Sabakoyu, le plus vieux (1689) et le plus imposant des bains publics d'Iizaka. On y accède par la rue de Yuzawa qui monte vers les collines.
Un voyage à travers le temps où l'on passe des boutiques de l'ère Shôwa qui vendent des pâtes de riz *o-mochi*, des restaurants qui offrent la spécialité locale, les *enban gyôza*, des raviolis chinois frits et croustillants, et des demeures de riches marchands de l'ère Edo comme le Kyû Horikiri-tei avec ses entrepôts en *dozô*, les murs en torchis, et ses jardins fleuris qu'on peut admirer en prenant un bain de pieds et de main...Un petit sanctuaire shintô où l'on vient prier pour rester en bonne santé jouxte le Sabakoyu, véritable monument historique de l'ère Edo et rénové à l'identique en 1993.
A l'intérieur, sa structure en bois de cyprès de plusieurs mètres de haut domine deux bassins – homme et femme – et des vestiaires à l'ancienne, sans cloison, qui donnent directement sur le bain. Autour, deux charmantes dames se frottent le dos avec une serviette tout en bavardant. De l'autre côté de la cloison, on entend le rire des hommes qui s'aspergent énergiquement. Un rayon de soleil perce à travers les baies vitrées du plafond, enveloppant cet endroit d'une calme volupté. La peau douce et l'esprit reposé, il ne me reste plus qu'à arpenter la rue de Yuzawa en faisant chanter mes getas sur les escaliers en pierres, en fredonnant *Chanko-chanko,* la ballade d'Iizaka.

Alissa Descotes-Toyosaki

POUR S'Y RENDRE

DEPUIS TÔKYÔ, empruntez le Tôhoku Shinkansen jusqu'à la gare de Fukushima (2 heures) puis la ligne de train locale Iizaka jusqu'à Iizaka Onsen.
Le plus fameux restaurant d'enban gyôza est le Gyouza Terui, Iizaka Honten (1-21 Nishiki-chô, Iizaka-machi, Fukushima-shi, 960-0201. Tél. 024-542-4447. 17h-23h, fermé le mercredi) qu'a visité l'ancien Premier ministre Abe Shinzô

ZOOM ANNONCES

événements



• **Salon Idées Japon**
Idées cadeaux de style japonais. En présence de 31 créateurs et spécialistes. Accessoires, art, décoration, papiers, tissus et kimonos... Du Jeudi 18 au samdi 20 novembre, de 11h à 19h. Pendant 3 jours du salon, 8 ateliers animés par 7 créateurs, artistes et gastronomes ! Espace Cinko : 12-18, passage Choiseul, Paris 2e. Organisé par l'association Jipango en partenariat avec le journal *Idées Japon*.
www.ideesjapon.com/salon-idees-japon-2021/

• **Exposition «Le Paris rêvé d'une Japonaise» par Sakamoto Mimei**. Du 9 au 23 novembre, de 13h30-18h30. Vernissage le 9 novembre. La Galerie Espace Sorbonne 4 : 4, Rue de la Sorbonne, Paris 5e.
https://sakamotomimei.fr/exposition/

• **Expo-vente des purificateurs d'air de DAIKIN**. Lieux : Junku - du 2 au 20 nov. 18 Rue des Pyramides, Paris 1e. Espace Japon - du 22 nov. au 17 déc. 12 rue de Nancy, Paris 10e.
www.purif-daikin.shop/

• **Concert de DANKIN - Mieko Miyazaki (koto) et Franck Wolf (saxophone)** Au programme, des compositions des deux musiciens, mais aussi des mélodies du Japon et d'Alsace, région d'où est originaire le saxophoniste. Jeudi 18 novembre à 20 h. Maison de la culture du Japon à Paris. 101 bis Quai Branly, Paris 15e. Tarif 10 € / Réduit 8 €.
www.mcjp.fr/fr/agenda/

• **POWER of LIFE par Atsushi Takahashi** «Danser la force de la vie. Danser avec son âme.» Ce spectacle est le fruit de la rencontre entre l'ancien membre de Dragon Ash et le joueur de Tsugaru shamisen Masato Shibata sur les lieux du grand séisme de l'Est du Japon en mars 2011. Vendredi 26 novembre à 20 h et samedi 27 novembre à 16 h. Maison de la culture du Japon à Paris. 101 bis Quai Branly, Paris 15e. Tarif 15 € / Réduit 13 €.
www.mcjp.fr/fr/agenda/

• **22e Japan Touch Lyon (spécial arts martiaux).** 27 et 28 novembre à Lyon Eurexpo. www.japan-touch.com

cours

• **Atelier à distance : Écriture de haïku et tanka.** Brièveté de la forme, évocation des saisons, images poétiques fulgurantes : le haïku permet de s'exprimer sur les sujets de la vie quotidienne et les sentiments...
2h-35€TTC.www.espacejapon.com

• **Iaido, Aikido, Ninjutsu, Shiatsu, Karate JKA et Goju Ryu**. Intégrez le dojo de Masamune et pratiquez un art martial japonais ! MASAMUNE, 11 Rue Henri Regnault, 75014 Paris.
www.masamune-store.com
09 62 24 29 31
contact@masamune-store.com

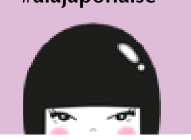
• **Ateliers DESSIN-MANGA**
Réalise ton propre manga ! stages intensifs pendant les vacances scolaires. 210€ttc (matériel compris). Attention places limitées. Informations et inscription sur www.espacejapon.com

emplois

• **nous recherchons serveuses/eurs** plein temps 35h pour le restaurant ju-ji-ya au 46 rue sainte Anne 75002 Paris Merci d'envoyer votre C.V sur office@waiz-paris.com

divers

• **Vente de SAKE** et autres alcools japonais sur toute la France sur
https://toulousesakeclub.com



Tarifs des annonces
(pour 100 caractères)

Emploi	50€tcc
Evènment	45€ttc
Cours	40€ttc

https://zoomjapon.info/annonces/

En vous abonnant au magazine

SOUTENEZ-NOUS

ZOOM JAPON

ABONNEMENT

EN LIGNE **www.zoomjapon.info**



Envoi en France
10 numéros / an + Club ZOOM
UE et Suisse 42 €, Autres 56 €
Pas de publication en janvier et en août.

Autre moyen de paiement : envoyez un chèque à l'ordre de « Editions Ilyfunet » à Editions Ilyfunet - Zoom Japon, 12 rue de Nancy 75010 Paris, avec les informations suivantes : votre nom, adresse postale, email ou numéro de téléphone.
Pour tous renseignements : 01 47 00 11 33
courrier@zoomjapon.info

ZOOM JAPON **Publié par les éditions Ilyfunet**
12 rue de Nancy 75010 Paris, France
Tel: +33 (0)1 4700 1133 Fax: +33 (0)1 4700 4428
www.zoomjapon.info courrier@zoomjapon.info
Dépôt légal : à parution. ISSN : 2108-4483 Imprimé en France
Responsable de la publication : Dan Béraud
Contact publicité : pub@zoomjapon.info
Ont participé à ce numéro : ODAIRA Namihei, Gabriel Bernard, KOGA Ritsuko, Eric Rechsteiner, Gianni Simone, SEKIGUCHI Ryôko, Jean Derome, Alissa Descotes-Toyosaki, MAEDA Haruyo
TAKACHI Yoshiyuki, KASHIO Gaku, ETORI Shoko, TANIGUCHI Takako, MASUKO Miho, Marie- Amélie Pringuey, Marie Varéon (maquette)

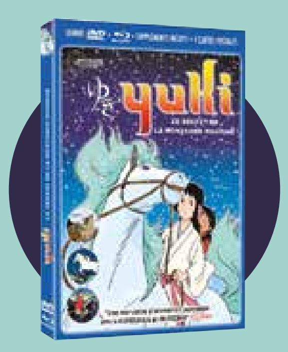




Imprimé sur du papier issu de forêts durablement gérées 100% PEFC sans fibre recyclée fabriqué en Suède.

Club Zoom - Cadeau du mois

Un chef d'œuvre du cinéma d'animation japonais proposé pour la première fois dans une version entièrement restaurée.



COMBO - DVD + BLU-RAY + SUPPLÉMENTS INÉDITS + 4 CARTES POSTALES
Yuki - le secret de la montagne magique

Participation au tirage au sort :
Envoyez par mail (club@zoomjapon.info) **votre numéro d'abonné et la réponse aux questions suivantes :**
Un voyage au pays des neiges vous fait rêver ?
Si oui, que souhaitez-vous y faire ? (*onsen*, ski, rester dans un *kotatsu*, etc)
Si non, pourquoi ?

Tous les nouveaux abonnés peuvent participer.
Jusqu'au 30 novembre 2021.

17 Goals for Our World

NHK SDGs Campaign

Au delà du *Mottainai:* des idées durables

2030 At a Crossroads to the Future:
Climate in Crisis - Realizing a Net Zero World
Le samedi 6 novembre à 16h10

100 Ideas to Save the World
#8
Le dimanche 21 novembre à 22h40

Five Frames for Love
#1 Taiki & Noah
Le samedi 20 novembre à 21h40

#2 Taiki & Noah
Le samedi 27 novembre à 21h40

My School of Many Colors
Le samedi 27 novembre à 20h10

Disponible en VOD